

LES DÉNEIGEURS DE L'EXTRÊME

COL DU GRAND-SAINT-BERNARD

Les cantonniers valaisans ont quelques jours d'avance sur leurs confrères valdotains pour ouvrir officiellement la route le 5 juin.



CASSE-CROÛTE Serge Bourgeois, Joël et Narcisse Darbellay à midi. Pique-nique dans un cabanon au milieu du col.

Le quatuor chargé d'ouvrir la route de 6,3 km par le Service valaisan de la mobilité est arrivé au but vendredi dernier. La route du col est déneigée jusqu'à l'Hospice du Grand-Saint-Bernard. Il reste encore près d'un kilomètre jusqu'à la douane et des travaux de finition.

À table à l'Hospice

Ce mardi, les quatre pilotes chargés d'ouvrir la route sont à la table de l'Hospice pour un copieux dîner – soupe de légumes, émincé de bœuf, polenta, choux rouges et tarte. «Nous sommes accueillis chaleureusement ici», confie Frédéric Moulin, responsable du Service valaisan de la mobilité pour le haut de la vallée de l'Entremont.

«C'est agréable de travailler sur cette route internationale. Le site est magnifique et ce n'est pas banal d'arriver au col, d'y être accueilli par les gens de l'Hospice. L'équipe qui vit toute l'année là-haut, isolée sept mois durant à 2473 mètres, respire la joie et nous la communi-

que. On s'aime bien et on se rend des services mutuels», explique le jeune ingénieur. Une dameuse et deux fraiseuses valaisannes ont dompté la route en moins de deux semaines. Les cantonniers chargés de piloter ces engins sont vite arrivés au sommet du col, car cette année, la neige était excellente pour avancer. Et la masse accumulée

« Je suis plutôt chiard. Si la machine verse, je prie. Et j'essaie de remettre la machine sur la trace »

Serge Bourgeois, cantonnier

cet hiver – près de 15 mètres au sommet du col – n'a pas dépassé la moyenne de ces dernières années.

«Le fœhn a rarement autant soufflé que cet hiver sur la région. Il a favorisé la fusion des différentes couches de neige, les flocons fondus se liant facilement les uns aux autres. Les couches superpo-

sées étaient homogènes et bien agglomérées. Des strates de glace ont permis de garder une neige froide et bien tassée jusqu'au goudron, ce qui a étonné notre guide observateur. C'était idéal pour les fraiseuses», estime Frédéric Moulin.

Les cantonniers, des hommes de la vallée, ont ainsi pu manier aisément

leurs machines de 10 tonnes. Ils n'avaient pas trop à craindre, ce printemps, de les voir s'affaisser de l'un ou l'autre côté. Joël Darbellay, le plus expérimenté – il manie la fraiseuse au mois de mai depuis dix ans sur la route du col – avance en

tête. Il attaque la masse neigeuse en fraisant par couches épaisses de 60-80 cm avec des allers-retours sur quelques dizaines de mètres. Et la souffleuse aspire la neige pour la projeter de chaque côté de la route. Moins expérimentés, ses deux col-

lègues, Narcisse Darbellay et Serge Bourgeois, se relaient dans la deuxième machine pour achever le travail et consolider, par endroits, côté montagne, des murs glacés de six à sept mètres.

Cette opération de déneigement exige une soigneuse préparation.

Frédéric Moulin est d'abord monté à skis avec le guide observateur Éric Berclaz. Ils ont étudié l'état de la neige, les dangers potentiels de déneiger avec les machines. Et c'est alors que la dameuse de Claude Lathion, patron de l'Hôtel Bivouac Napoléon, à Bourg-Saint-Pierre, est montée jusqu'à l'Hospice par la seule option possible: le cheminement des skieurs à peaux de phoque. Et il a emmené des géomètres. Au sommet du col, ces derniers ont commencé à chercher la route dans la masse neigeuse grâce à leurs repères GPS. Ils ont piqueté le tracé, 6,3 km du sommet du col jusqu'à l'entrée du tunnel. Les fraiseuses pouvaient alors intervenir.

Un guide chaque jour

Le guide observateur du Grand-Saint-Bernard vient surveiller chaque jour l'état de la neige; surtout à partir de midi pour faire stopper le travail s'il perçoit un danger de coulées ou qu'un mur glacé menace de s'écrouler. Il faut particulièrement veiller à la neige collée contre les rochers. Elle décroche quand la roche est chauffée par le soleil de mai.

Les automobilistes du début juin peuvent être rassurés. Les murs de neige sont arasés, coupés, sur le haut avec une machine spéciale, la «Rétro», qui arrondit la matière. Et les cantonniers veillent que des obstacles – roche, neige, branches – ne viennent obstruer la chaussée.

● JEAN-BRICE WILLEMIN



SOLIDARITÉ Serge Bourgeois relaie son camarade toutes les deux heures. Et à pied, il remet les piquets de balisage en place.



FRAISEUSES Les deux machines engagées ont fait des merveilles.



HOSPICE Celui du Grand-Saint-Bernard est situé à 2473 mètres d'altitude.

EXPO SUR LA ROUTE

Le Musée de l'Hospice retrace l'histoire de la route du col, de l'âge du bronze à nos jours. Ou plutôt des deux routes: le tracé de la carte routière et le cheminement intérieur, invisible, qui mène au col. «Les deux parcours mènent au même endroit, un lieu de ressourcement qui inspire de la joie aux visiteurs», dit le commissaire de l'expo (ouverture le 9 juin), Pierre Rouyer.

La route s'expose au col

RÉTRO La route du col du Grand-Saint-Bernard, son histoire, sa construction et ses gardiens, au cœur de l'expo d'été du Musée de l'hospice.

PAR OLIVIER.RAUSIS@LENOUVELLISTE.CH

→ «La route». Tel est l'intitulé de l'exposition présentée cet été au Musée de l'hospice du Grand-Saint-Bernard. «La communauté des chanoines, dont une partie vit à l'année sur le col, a la volonté d'enrichir les liens avec les gens qui empruntent la route, autant les touristes et visiteurs de passage, que ceux qui l'entretiennent à longueur d'année. D'où l'idée de monter une exposition bien documentée, mais aisément accessible à toutes et à tous»,

annonce le commissaire, Pierre Rouyer. L'exposition compte une cinquantaine de photographies et de documents légendés, provenant des archives du Grand-Saint-Bernard et du fonds éponyme, conservé par la Médiathèque Valais à Martigny. Elle se concentre sur le tronçon final, côté suisse, qui permet de franchir le col à près de 2500 mètres d'altitude. Les photographies anciennes et les documents d'archives évoquent la

construction de la route, à la fin du XIXe siècle, et le développement de l'automobile et du tourisme. Quant aux photographies contemporaines, signées Andrea Alborna, elles éclairent les réalités humaines associées à l'artère, notamment le travail des cantonniers. Enfin, l'exposition souligne le lien entre la vocation hospitalière des chanoines et la route, voie de passage, métaphore du cheminement spirituel.



MAX KETTEL, MAISON HOSPITALIÈRE DU GRAND-SAINT-BERNARD, MÉDIATHÈQUE VALAIS MARTIGNY

1. UNE HISTOIRE MILLÉNAIRE

Quand les murs de neige tardaient à fondre, comme ici dans les années 1930, les chanoines étaient appelés à la rescousse pour déblayer la route. La partie historique propose un voyage dans le temps avec, notamment, la voie romaine franchissant le col alors

dénoté Mont-Joux (1er siècle de l'ère chrétienne), le passage de Sigéric, initiateur de la Via Francigena, avant même la fondation de l'hospice (Xe siècle) et la reproduction de cartes du XIIIe au XVIIIe siècle, confirmant l'importance de ce lieu de passage.

L'histoire récente est aussi illustrée avec des photographies parlantes, à l'exemple de celle ci-dessus, datant des années 30 et montrant l'ardeur des chanoines pour déblayer la neige, sous le regard de leur prévôt, Théophile Bourgeois.



ANDREA ALBORNO

2. LES CANTONNIERS MIS EN VALEUR

La partie contemporaine de l'exposition, illustrée par le photographe valdôtain Andrea Alborna, montre le travail effectué pour ouvrir la route en été et la fermer avant l'hiver, à l'exemple de la pose et de la dépose des glissières de sécurité, ainsi que son entretien au quotidien, notamment après des glissements de terrain ou des coulées de neige. Autant d'éléments que le public ignore, ou ne voit pas, et qui lui permet de comprendre comment cela fonctionne. Ce travail sera d'autant plus valorisé que plus de 20 000 visiteurs découvrent chaque été le Musée de l'hospice.



PHOTO MAISON HOSPITALIÈRE DU GRAND-SAINT-BERNARD, MÉDIATHÈQUE VALAIS MARTIGNY

3. L'ARRIVÉE DES VÉHICULES À MOTEUR

Carrossable, côté Valais, pour les attelages dès 1893, la route du col est inaugurée en 1905. Arrivent alors les premiers véhicules à moteur, dont le camion spécial «Saint-Bernard» qui, en septembre 1905, a couvert en dix heures les 48 km et 2003 mètres séparant Martigny du col. Sur cette photo, datant de 1906, est représenté le 2e camion acquis par les chanoines. L'ouverture du tunnel, en 1964, inquiète les chanoines. «Comme l'avait relevé le prévôt Angelin Lovey, les vrais pèlerins passeront toujours par le col. La route permet ainsi un retour aux sources», précise Pierre Rouyer.



ANDREA ALBORNO

4. LA ROUTE AUJOURD'HUI

Avant l'ouverture de la route, au mois de mai, le guide de montagne Eric Berclaz (au premier plan), responsable de la sécurité, et le voyer Frédéric Moulin se rendent sur place pour examiner le terrain. Il s'agit de prévenir les risques d'accident pour les hommes qui viendront ensuite avec leurs machines. L'avis du guide est souverain. Le voyer s'y conforme avant de décréter le début des travaux de déneigement. Les géomètres entrent alors en lice pour repérer précisément, à l'aide du GPS, le tracé de la route. Quelques semaines plus tard, toujours aux alentours du 1er juin, la route est ouverte.



- 1. ENTRAIN**
Ouverture de la route du col au mois de juin, au début des années trente. Les chanoines rivalisent d'ardeur pour déblayer la neige.
- 2. EN MARCHÉ**
Inauguration de la route du Grand-Saint-Bernard, le 14 juillet 1905.
- 3. EN SELLE**
En juillet 1935, l'écrivain américain Richard Halliburton monte au col juché sur un éléphant, persuadé de refaire le périple transalpin d'Hannibal.
- 4. EN CAMION**
En 1906, les chanoines acquièrent un premier camion. De Martigny au col, il fallait compter environ dix heures!
- 5. EN VOITURE**
Le 13 octobre 1946, des chanoines quittent l'hospice pour rejoindre la mission du Grand-Saint-Bernard au Yunnan, dans les marches tibétaines.

EN IMAGES À près de 2500 mètres d'altitude, le col du Grand-Saint-Bernard (VS) et la route qui y passe font l'objet d'une exposition estivale au Musée de l'hospice, mettent en lumière de riches archives photographiques.

Sur la route, toute la sainte année

Si tous les chemins mènent à Rome, celui passant par le col du Grand-Saint-Bernard occupe une place bien particulière parmi les itinéraires fréquentés par les pèlerins et autres voyageurs. Rendue carrossable à la fin du XIX^e siècle, peu avant le développement de l'automobile, la route pérennise un accès au col, emprunté depuis l'Antiquité pour franchir les Alpes. À la voie romaine, construite au I^{er} siècle, ont succédé la via Francigena, inaugurée au X^e siècle par l'archevêque de Canterbury, puis le tracé parcouru par les diligences.

Ce sont autant de strates que racontent les images présentées, alliant aux documents anciens une série de photos récentes des cantonniers chargés d'ouvrir et fermer la route en début et en fin d'été. Sans oublier que pour gagner l'hospice, deux chemins se superposent depuis toujours, relève Pierre Rouyer, commissaire de l'exposition: «Celui qui se lit sur la carte, et l'autre, invisible, qui touche à la spiritualité.»

CÉLINE PRIOR ■

+ D'INFOS Jusqu'au 9 octobre au Musée de l'hospice, tous les jours de 10 h à 18 h.

